

# s avec enfants es fuient ublicains



**Becky Hormuth vit à Wentzville avec son mari et leur fils transgenre de 16 ans. Il y a environ trois ans, Levi leur a dit : « Je ne suis pas la personne que vous vous imaginez. »** © IKER SEISDEDOS.

de patients à la recherche d'un traitement d'affirmation de genre a enregistré une hausse de 41 %.

Après l'interview au domicile des Hormuth, une visite à la clinique de Fairview Heights a permis de prouver que la lutte des militants anti-avortement va de pair avec celle des opposants aux droits des transgenres. Postés devant la porte, deux individus distribuent des tracts aux personnes qui entrent dans le parking, ceux sur un des deux thèmes étant conservés dans la poche gauche de leur veste et les autres, dans la poche droite. Peut-être en raison de sa familiarité avec cette manifestation, Colleen McNicholas prévient également que, contrairement à d'autres cliniques et malgré la menace de poursuites judiciaires, les huit centres de Planned Parenthood installés dans le Missouri ont l'intention de continuer de proposer des traitements aux mineurs ayant déjà entamé le processus. « Nous sommes habitués à fonctionner dans des cadres complexes et nous ne nous laissons pas facilement intimider », déclare-t-elle. Jusqu'à présent, ils n'ont pas observé un « exode de patients d'autres Etats » analogue à celui qui s'est produit après la révocation de l'arrêt Roe, ajoute-t-elle, en précisant que « nous n'écartons toutefois pas la possibilité que [les cas] continueront de se multiplier à mesure que la guerre culturelle s'intensifiera ».

## Désinformation

La question transgenre constitue désormais l'un des arguments préférés des Républicains pour passer à l'offensive, du fait que l'approche musclée sur l'avortement s'est à plusieurs reprises retournée contre ce parti lors des scrutins. Le débat sur Fox News entre Ron DeSantis, le gouverneur de Floride, et Gavin Newsom, le Démocrate californien, a, une fois encore, mis ce constat en lumière. Dans un face-à-face qui fut aussi celui entre les deux Amérique, Ron DeSantis a brandi un discours fort répandu côté conservateur, dénonçant que la Californie accueille « des enfants pour qu'ils subissent des opérations (de changement de sexe, NDLR) dans le dos de leurs parents ».

La dizaine de sources médicales consultées pour ce reportage s'accorde à signaler que la chirurgie est rarement pratiquée sur les enfants et les adolescents. « Ces responsables politiques s'amuse à délibérer à pratiquer la désinformation », explique le Dr Bhavik Kumar, médecin de famille spécialisé dans la prise en charge des transgenres, qui travaille en Louisiane et au Texas, deux Etats compliqués. « Dans l'immense majorité des cas », poursuit-il, « ce sont des adultes qui se soumettent à ces opérations chirurgicales. Le processus est très long, extrêmement coûteux et, en règle générale, uniquement accessible aux personnes résidant dans les grandes villes. Dans les zones rurales, il est pratiquement invisible. En plus, beaucoup doivent se

rendre dans d'autres Etats ou à l'étranger. »

Jameson O'Hanlon, un homme trans de 55 ans, a subi un avortement durant sa jeunesse alors qu'il était une femme. Il se définit comme « un militant pour la liberté des personnes à disposer de leur corps ». Lui qui a subi une opération de réattribution sexuelle nous a confirmé qu'il s'agit d'une démarche onéreuse qui, de surcroît, ne se concentre pas précisément sur une seule journée : « Ma transformation est en cours depuis sept ans. Dans le cas de la transition de femme à homme, en cas d'absence de couverture par votre assurance maladie, une situation assez habituelle, l'opération du torse peut coûter entre 8.000 et 12.000 dollars (entre 7.400 et 11.100 euros). Celle du bas est encore plus chère. »

Les principales associations professionnelles de médecins du pays, dont l'American Medical Association et l'American Academy of Pediatrics, s'opposent à l'interdiction des soins liés au genre sur les mineurs. Pour ces organisations, ils doivent toutefois être prodigués correctement, avec un suivi psychologique. De leur point de vue, l'absence d'administration est susceptible de plonger les adolescents dans la dépression, voire le suicide. Une récente étude de l'Institut Williams de l'université de Californie, basé à Los Angeles, a d'ailleurs révélé qu'aux Etats-Unis, 42 % des adultes trans ont, à un moment donné, tenté de mettre fin à leurs jours. Kumar a qualifié de « réversibles » les effets de « la plupart » des traitements hormonaux et des bloqueurs de puberté, qui ont d'ailleurs été autorisés, il y a trente ans, par l'agence américaine des médicaments pour stopper le développement précoce. Il faut aussi savoir que cette année, dans certains pays tels que le Royaume-Uni et la Norvège, les services de santé publique ont cessé de les prescrire en raison de doutes quant à leur pertinence pour traiter la dysphorie de genre.

« Les décideurs politiques veulent contrôler la vie des autres et, par la même occasion, occulter qu'ils ne prennent aucune mesure face aux réalités qui comptent vraiment dans l'éducation des jeunes. Toute décision de mon fils concernant son propre corps ne peut faire de mal à personne. Comment peuvent-ils affirmer qu'il est malvenu qu'il cherche à se sentir mieux ? », s'in-

terroge Debi Jackson. Elle reconnaît que le cas du Missouri a moins fait la Une des journaux que ceux de Floride, compte tenu des ambitions présidentielles de son gouverneur, ou du Montana. Dans cet Etat, trois jours durant, les Républicains ont empêché Zooey Zephyr, la toute première députée transgenre de l'Etat, de prendre la parole dans l'hémicycle après qu'elle a accusé ses rivaux d'avoir « du sang sur les mains » à cause d'une loi transphobe. « Or, le Missouri est le cœur de l'Amérique, un terrain d'essai pour ce qui peut se passer ailleurs », affirme M<sup>me</sup> Jackson.



*Ils veulent contrôler la vie des autres et, par la même occasion, occulter qu'ils ne prennent aucune mesure face aux réalités qui comptent vraiment dans l'éducation des jeunes*

**Debi Jackson**

Mère d'Avery

”

« Mais une telle vie serait horrible : se cacher ou ne pas pouvoir exprimer sa véritable identité. » Même si Debi Jackson est habituée aux remarques imbuables sur l'éducation qu'elle a donnée à Avery, la recrudescence des attaques des « deux ou trois dernières années » a fini par la briser.

Becky Hormuth a, elle aussi, dû payer la facture pour avoir fait face. A la fin de la conversation chez elle, à Wentzville, elle explique que certaines des familles organisées à ses côtés en défense de leurs droits ont choisi de ne plus apparaître dans la presse en raison des conséquences et des maigres résultats obtenus par leur plaidoyer pour faire évoluer les mentalités des élus républicains. Avant de prendre congé, sous le porche, elle passe en revue quelques-uns des endroits, de New York à Seattle, où plusieurs d'entre elles ont déménagé pour que leurs enfants puissent suivre leur traitement. Une preuve supplémentaire que la liste de ceux qui partent s'étire.

## 1,6 million

Aux Etats-Unis, sur 330 millions d'habitants, 1,3 million d'adultes et 300.000 mineurs d'âge se définissent comme transgenres, d'après une étude du Williams Institute, qui estime que ce dernier chiffre a doublé au cours des cinq dernières années.

## 506

D'après l'Union américaine pour les libertés civiles, au cours de la dernière année, 84 réglementations limitant les droits des LGBTI ont été approuvées sur un total de 506 visant des objectifs similaires (dont 43 dans le seul Missouri).

## 8 %

Selon une enquête récente, 8 % des personnes transgenres ont déménagé, tandis que 43 % avouent réfléchir à cette option.